

l'abri de toutes les poursuites, et pouvait braver tous les efforts de ses ennemis.

— Général, dit don Estevan, en prenant congé, vous renverrez votre ennemi; ne vous impatientez pas, cette heure sonnera bientôt.

Les trois amis embrassèrent le général et retournèrent à Mexico, où ils n'arrivèrent qu'à minuit.

La journée du lendemain s'écoula calme et tranquille.

Comme la veille, les deux frères furent absents pendant la plus grande partie de la journée.

Don Luis tint strictement ses promesses, il n'adressa aucune question à ses amis.

Pendant les longues heures qu'il resta dans la maison, pour tromper son impatience anxieuse qui, au fur et à mesure que le temps s'écoulait, devenait plus vive et plus fébrile, il se promena presque constamment dans le jardin, mais quoi qu'il fit il ne réussit pas à se donner le change à lui-même.

Pendant le dîner qui se prolongea jusqu'à sept heures du soir, les trois amis échangeaient à peine quelques paroles, chacun d'eux était préoccupé.

Aussitôt après avoir quitté la table don Jose s'enveloppa dans son manteau et sortit.

Don Estevan frappa alors sur l'épaule de don Luis, et lui dit d'une voix un peu tremblante :

— Suivez-moi dans mon appartement, mon ami, le moment est venu de nous préparer, car l'heure approche.

— Enfin ! s'écria don Luis avec joie.

## IX

Don Estevan n'avait pas perdu son temps depuis sa conversation avec don Luis.

Nous connaissons sa rare habileté en fait de déguisements.

Le lendemain de cet entretien, c'est-à-dire le jour où les deux dames devaient s'évader, lorsqu'il quitta la maison, après la siesta, laissant don Luis encore endormi, si Casucho avait été libre et qu'il l'eût rencontré, le lepero eût été épouvanté en le voyant, et se serait sauvé à toutes jambes convaincu que le diable pour lui faire pièce avait pris sa figure.

En effet, la métamorphose était complète, la ressemblance inouïe, le lepero avait son double.

C'étaient les mêmes traits émaciés et impudents, même allure dégingandée, même parler traînant, tout, jusqu'au costume, était d'une ressemblance parfaite.

Seulement s'il avait été possible d'approfondir les mystères de la faja en guénille qui lui serrait les flancs, on aurait découvert, au milieu des plis orasseux de cette faja, deux revolvers de Galand, à six coups chargés, armes dont un lepero, si brave qu'il fût, n'aurait jamais osé se servir.

Le Pseudo-Casucho s'en allait ainsi les bras ballants, une cigarette à la lèvre, une autre à l'oreille, interpellant les aguadores d'une voix éraillée, regardant les femmes sous le nez, leur lâchant à brûle-pourpoint des compliments salés qui les faisaient rire, et occupant autant de place sur les trottoirs étroits, que si la ville lui eût appartenu.

Il gagna ainsi la Plaza Mayor, se promena pendant quelques instants d'un air ennuyé sous les Portales, puis il traversa la place en biais, et se dirigea d'une allure paresseuse vers un

groupe d'aguadores qui se disputaient et hurlaient à qui mieux mieux avec toute l'effervescence méridionale.

— Eh ! compadre, dit-il en riant, tout en frappant sur l'épaule d'un autre lepero qui lui tournait le dos et était en train d'agacrer une fort jolie China, à l'air mutin et au regard provocant, comment vont les amours ?

Le lepero se retourna vivement.

C'était Masamora, ou du moins son vivant portrait; la ressemblance était parfaite.

En réalité ce soi-disant Masamora était don Jose d. Sandoval.

— Vous voyez, compadre, dit don Jose, mais les amours vont mal.

— Corrojo ! auriez-vous fait quelque infidélité à cette charmante ? Canarios ! ce serait mal, elle est belle comme pas une, ses regards "perdem vidas," et son meneo, quand elle marche "derrama sal."

— Ah ! ah ! que répondrez-vous à cela, monstre qui feignez de ne pas me connaître ? s'écria la grisette avec colère.

— Senorita, dit don Estevan, vous êtes belle comme une santa Rosa, mais vous plongez un poignard dans le cœur de mon compadre Masamora.

(A SUIVRE)

Commencé le 1er Janvier 1882 — (No. 106.)

## LE TESTAMENT SANGLANT

### DEUXIÈME PARTIE

#### II

#### LES SOUVENIRS.

» Prompt à soupçonner et à prendre ombrage, le vicomte devina en partie l'impression qu'il produisait sur Edwige : son orgueil s'en irrita ; son caractère, déjà froissé, s'aigrit davantage ; les souffrances de la vicomtesse augmentèrent, et, sans qu'aucun indice extérieur trahit ce qui se passait dans cette maison splendide, l'affection, la confiance et la paix achevèrent d'abandonner ces deux âmes désolées.

» Enfin, pour frapper un dernier coup, je fis passer au vicomte avec les mêmes précautions et le même mystère, une seconde lettre anonyme, dans laquelle on l'avertissait qu'une personne qui voulait vous venger venait de révéler à Edwige tous les secrets du pavillon de Mignard.

» L'imagination tourmentée de M. de Varni accepta ce dernier avis comme une vérité cruelle, et dès lors sa seconde femme lui apparut réellement comme la vengeresse de la première.

» Elle lui inspira un effroi superstitieux qui devint une nouvelle torture. Lorsqu'elle tournait vers lui ce doux regard qui ne savait plus sourire, mais auquel un mot affectueux eût bien vite rendu son expression de tendresse, il croyait toujours qu'elle allait lui parler de M. de Torvaz, de la nuit du 25 novembre, de la mort de Gaston et de Clotilde.

» Alors il la repoussait avec emportement ou la fuyait avec terreur ; et elle, n'y pouvant rien comprendre, se disait tout bas.